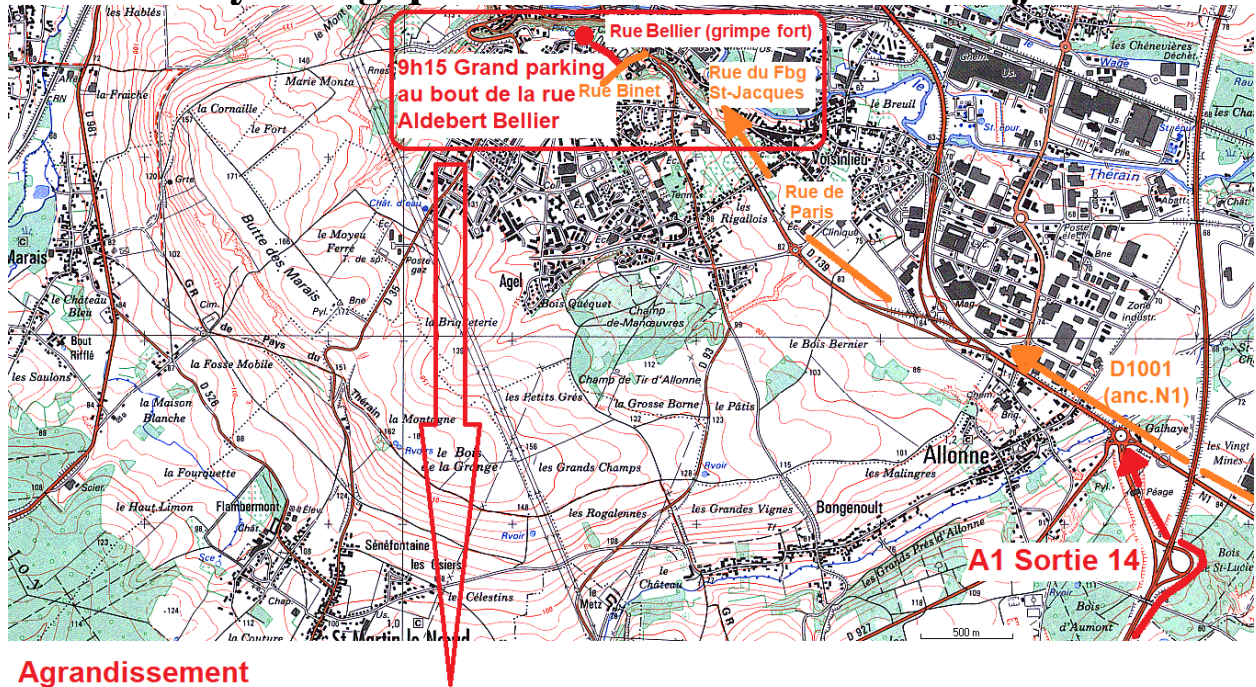


Sortie mythologique à Beauvais - dimanche 25 juin 2017



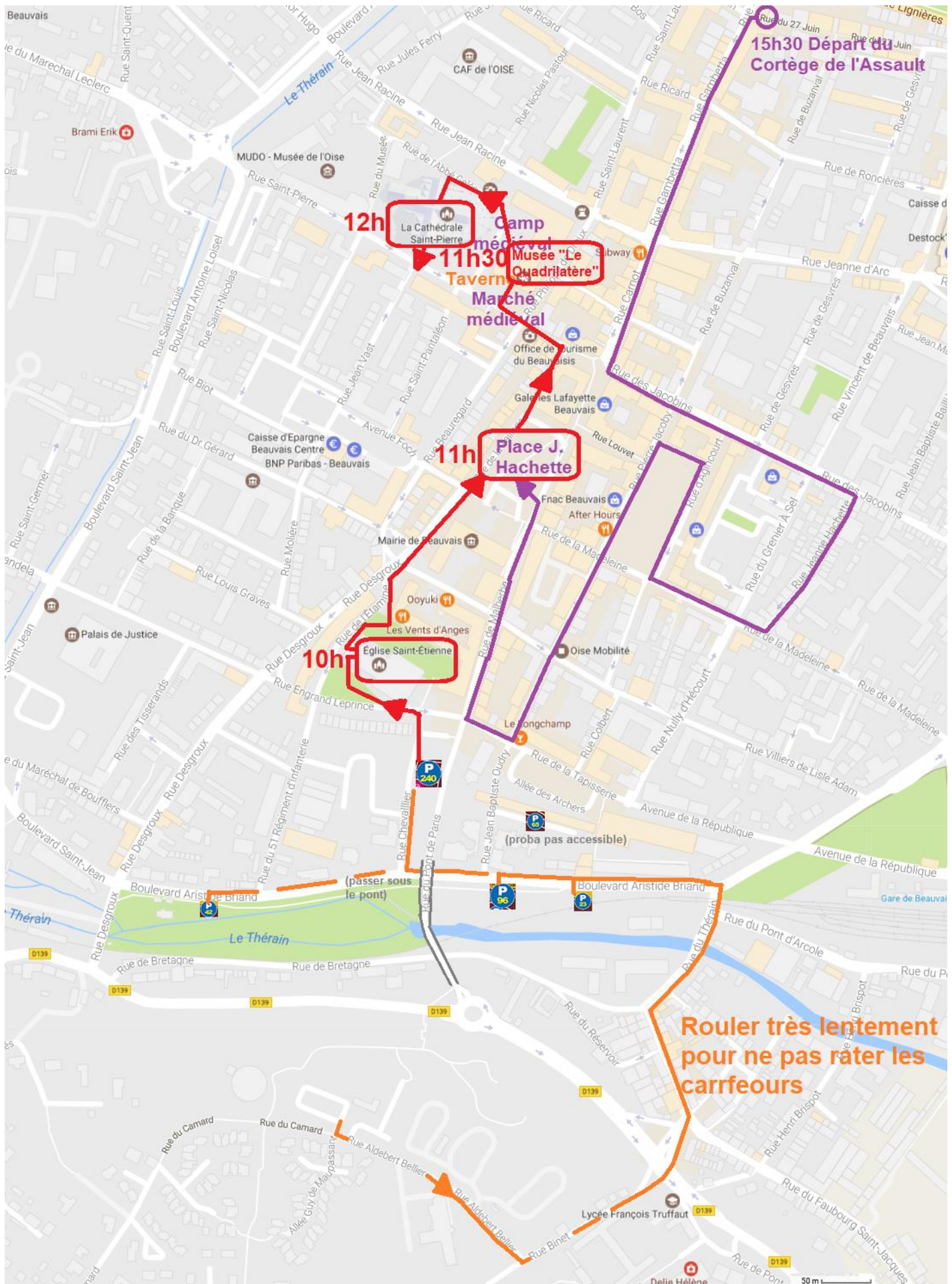
Agrandissement



9h15 Parking au bout de la rue Aldebert Bellier (piscine). Aller lentement (20 km/h) pour ne pas rater le carrefour Rue Fg St-Jacques / Rue Binet. Attention, la rue Aldebert Bellier est en forte côte. Se garer et descendre à la table panoramique. Le site dévoile toute la topographie. Il domine à pic le Limaçon et on touche presque St-Etienne et la cathédrale, qui entourent le clocher de ND du Thil avec en face l'autre versant. Quadripartition mythique:

- **Au nord-ouest (religion) : l'espace de saint Lucien.** Le Thérain vient du nord-ouest. Thérain vient de la même racine préceltique Tara- que le dieu du tonnerre Taranis avec un suffixe féminin -ana.
- **Au nord-est (guerre): les géants tumultueux Bringuenarilles et Baillevent.** César rapproche les **Bellovaques** du latin *bellum*, guerre. Mais on ne connaît pas ce mot en gaulois ni de terminaison en -vaco. Par contre, beaucoup se terminent en -aco. Les Bellou-aques seraient plutôt le peuple de Belen, l'Apollon gaulois, le peuple du soleil.
- **Au sud-ouest (musique): marché de sainte Angadrême.** Autour de St-Etienne, le Beauvais gallo-romain s'appelait Caesaromagus, le marché de César. Pour M. Fromage, il s'est substitué à un nom plus ancien: **Cazromagus**, le marché de sainte Angadrême, appelée familièrement Gadron. Angadrême se décompose en Gadr-beauté et un préfixe et un suffixe d'intensité An- et -isma. **La traversée du marais** se faisait en ce lieu favorable. Un poste de garde, des auberges et des commerces se sont implantées et ont prospéré
- **Au sud-est (production):** espace de la dame ane avec le moulin Allard et le moulin de la porte de Paris
- **Au centre : le castrum autour de la cathédrale.** Le Thérain était canalisé depuis une époque très reculée pour entourer aux 2/3 un terre-plain sur lequel est le centre ville. **Ce cours s'appelait le Limaçon. Une dérivation vers le nord-est terminait l'entournement, au gouffre Ste-Marguerite, créant une rivière Ste-Marguerite.**





10h Eglise Saint-Etienne (il faut pouvoir passer avant la messe de 11h). C'est le weekend des Fêtes Jeanne Hachette. C'est une occasion d'être portés par l'animation. Nous ferons en sorte qu'elles ne nous gênent pas et de partir avant le spectacle de 15h30: Cortège de l'Assault (Départ Rue du 27 Juin).

Le quartier entre Saint-Etienne et le Thérain est bâti sur l'ancien marché, au croisement de la voie terrestre et de la voie d'eau, au bord du port. La rue au sud Saint-Etienne est la première transversale est-ouest, un *Decumanus* pré-romain (le romain longe au sud la cathédrale). Elle se prolonge à l'ouest jusqu'à l'ancienne église **Saint-Gilles, grand vainqueur de dragons**, sous le Palais de Justice. A Mons, le dragon de Gilles de Chin est le Lumechon. L'église St-Gilles protège du Limaçon. Comme l'église Ste-Marguerite, elle était destinée à protéger contre les inondations.

Au 3^e siècle, **des bains réunissaient les foules**. Une source guérisseuse ou un puits ont pu être à leur origine. Les Celtes marquaient leur acte d'investissement d'un territoire par des épreuves rituelles aboutissant à épouser la fille ou la femme de l'ancien maître, symbolisant la prise de la terre. Il se terminait par un enterrement rituel de la Dame, dont la tombe sera le saint des saints. Dans la **chanson de geste Orson de Beauvais**, Hugues se débarrasse d'Orson et pour épouser sa dame Aceline. Elle résiste, est persécutée, puis enfouie dans une fosse. Aceline et sainte Angadrème, fondatrice au 7^e siècle de l'abbaye d'Oroer où elle fut enterrée en 695 réactualisent ce personnage très antérieur, remontant aux invasions belges. En -270 les Belges vainquent à Ribemont-sur-Ancre les Gaulois, qui fuient de l'autre côté de la Seine.

Saint Firmin est le plus ancien saint de Beauvais. L'eau des fontaines St-Firmin guérissait à Amiens, en Normandie (Pont-Audemer, St-Martin-le-Vieil, Sommesnil), à Morbecque (59), à Autun, à Curgy (71), etc, les rhumatisants, les paralytiques, les enfants chétifs, les boiteux, les membres affaiblis. La guérison semble liée au nom plus qu'à la personne : **il a un rapport avec Borvo et la fermentation**. La racine Bhorv- a pris en latin la forme Ferm- dans le sens de bouillonnement, agitation, fermentation. Le dieu Borvo des eaux bouillonnantes, à double apparence humaine et serpentine, guérissait et donnait aux femmes des enfants. A Amiens, il est patron des boulangers. Il y avait une source St-Firmin dans une cave proche de la pierre sur laquelle il monta pour prêcher, près de l'église St-Firmin-à-la-pierre.

Il fallut trouver un saint qui convienne. On prit la *Vita* où il naît à Pampelune vers 60-74 (Firmin de Navarre, 7 juillet), s'instruit auprès d'Honorat à Toulouse, puis évangélise Agen, en Auvergne, à Angers. Il apprend que Beauvais est cruellement traité par Valérien vers 95-110. Il est emprisonné dans les thermes et libéré par les habitants. Il prêche et fonde une église dédiée à saint Etienne (pas possible, son culte se répand en 440-450). **La version de Vincent de Beauvais** au 13^e le situe sous Dioclétien vers 287-305 (Firmin d'Amiens, 25 septembre). Au 13^e siècle apparaît sa **céphalophorie**: chasse, vitraux, enluminures, statues. La première relation, celle de saint Denis, date d'environ 800. Toutes suivent le modèle irlandais de "La continuation de Perceval". Caradoc est provoqué par un chevalier qui lui propose de se laisser couper la tête à condition que, le lendemain, le jeune homme accepte à son tour d'être décapité. Caradoc relève le défi. Le chevalier saisit sa tête et disparaît. Le lendemain, il se présente avec sa tête sur les épaules et demande à Caradoc de tenir son engagement. Le chevalier feint un coup violent, mais effleure la tête. Il relève le jeune homme et lui apprend qu'il est son père. Tous les saints qui ont eu le droit de cité à Beauvais sont céphalophores : Firmin, Lucien, Jean-Baptiste, Just, Quentin, Symphorien. Plus anciennement, on retrouve des traces d'un géant mi-aquatique (on pense au dieu Borvo), qui s'en retourne vers les eaux d'où il est venu, parcourant un trajet en portant sa tête. Au bout du trajet, une dame recueille pieusement sa tête qu'elle conservera.

Dans l'église, il y eut un puits près des piliers Est de la croisée du transept, encore en service au 15^e siècle. Il est vraisemblable que c'est là que fut enfermé saint Firmin, entendez le génie des eaux Borvo/Bormanos, auprès duquel sainte Angadrème venait demander de l'aide. Vers le côté nord de l'église entre le transept et le chœur, au sud-est de la chapelle du St-Sépulcre, on voit un solide couvercle de bois de 97 cm de diamètre qui couvre l'ouverture d'un puits. La dédicace à saint Etienne est liée à ce puits, représentant la fontaine de vie, où il a été baptisé puis où il a été baptisé.



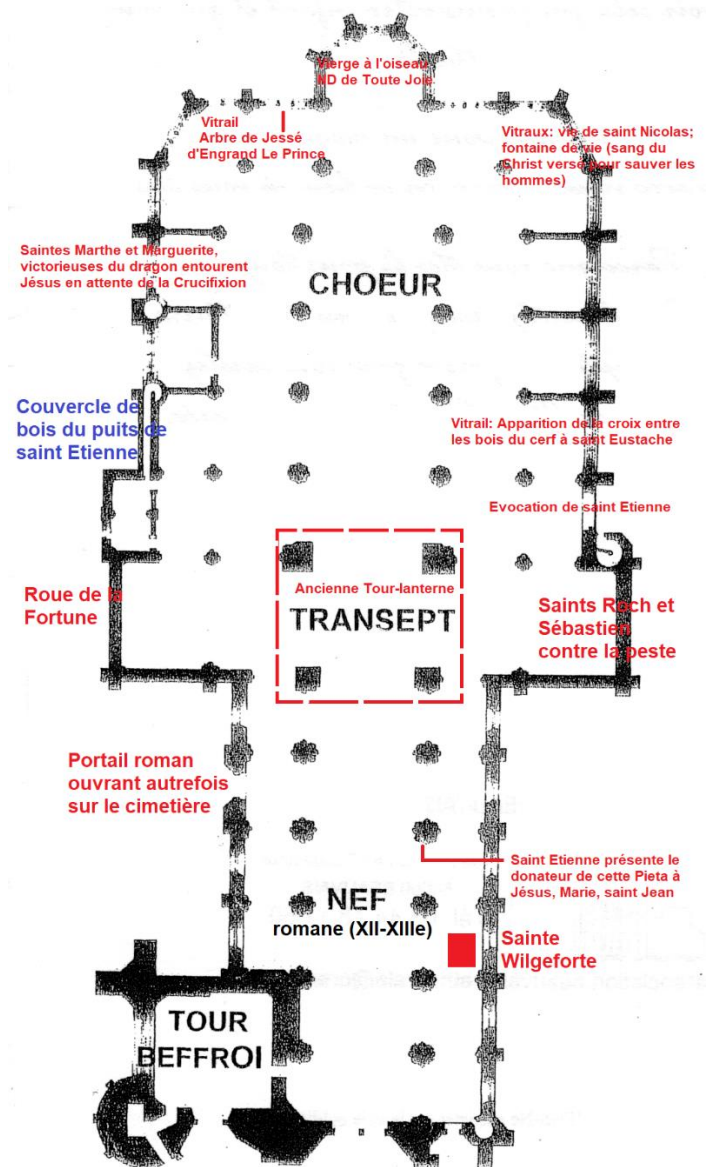
Un premier édifice aurait édifié au 3^e siècle, dédié à saint Etienne, sur le cachot où aurait été enfermé saint Firmin.

Au 6^e siècle, saint Vast, évêque d'Arras, aurait fait plusieurs miracles à Beauvais et notamment ici. La première église du 9^e siècle accueille des reliques de saint Vaast d'Arras de 882 à 894 lors des attaques normandes. L'église conserve son double vocable St-Etienne et St-Vaast jusqu'à la révolution. De l'église romane subsistent le transept, la nef et la façade occidentale (début 13^e, d'esprit gothique). Le choeur roman est remplacé par du gothique flamboyant au 16^e. L'intérieur révèle les verrières du 16^e, dont un arbre de Jessé d'Engrand Le Prince, représenté aux côtés de François 1er et Charles Quint. Le jaune d'argent est la signature des Le Prince.

Statue de sainte Wilgeforte ou viergeforte en femme barbue et couronnée, liée à une croix, où elle est fixée par quatre clous. C'est une reine des wisigoths métamorphosée en monstre pour décourager les prétendants. Elle a eu un succès en France et en Suisse alémanique. On ne la connaît plus aujourd'hui qu'en Normandie (Wattelot-sur-Mer, Wittefleury, Fauville) et dans le Pas-de-Calais (Wissant).

Extérieur : tympan du portail nord. Deux monstres affrontés portent un bonnet phrygien, corps, ailes, pattes d'oiseau et queue de serpent. Le personnage central peut être Jessé, roi de Juda. Un motif proche se retrouve à Poitiers et à Chartres. Les sirènes-oiseaux qui l'entourent sont les sibylles qui ont prophétisé la venue du Christ.

La voussure comporte un bandeau plat, trois rouleaux en relief et un rouleau modeste qui ceint le tout. Très détérioré, on voit des oiseaux à tête de dragon entrelacés dans des banderolles et sur le rouleau externe des grotesques soutenant des rinceaux qui s'évasent, presque comme si ils sortaient de lui.



11h00 En suivant le Cardo jusqu'à la place Jeanne Hachette

Pas St-Firmin. Alors qu'il prêchait, il laissa l'empreinte (disparue) de son pas sur un pavé de ce qui sera la place Jeanne Hachette.

Ancienne église Saint-Michel sous le Foyer des Jeunes Travailleuses. Un reste de pilier à écailles de pommes de pin a été retrouvé, caractéristique des colonnes de cavalier à l'anguipède, expression du mythe indoeuropéen de la dualité Mithra-Varuna. Un cavalier éclatant, Belen le brillant, surmonte un anguipède, Brennos le tumultueux ou le bouillonnant. Une catastrophe naturelle (inondation) aurait détruit le site à la fin du 1^e siècle, probablement un temple et avec puits. Les restes de la colonne auraient été précipités dans le puits au moment du changement de croyances.

Statue de Jeanne Hachette. Souvenir de la hachette qui coupait rituellement les têtes ? Jeanne Fourquet naît à Beauvais en 1454. Sa mère meurt en lui donnant le jour. Son père meurt à la bataille de Monthléry en 1465. La dame Laisné l'élève. Quand le duc de Bourgogne Charles le Téméraire assiège Beauvais le 27 juin 1472 (Sainte-Angadrême), elle suit l'exemple de Jeanne d'Arc. Dans sa légende populaire, voyant une hachette, elle la prend, l'élève devant l'image de sainte Angadrême et s'écrie: "Glorieuse Vierge, saint Angadrême, aide et soutiens mon courage !" Elle parcourt la ville et ameuté les habitants. A ce moment, les Bourguignons font une brèche Porte de Bresles. Jeanne se précipite sur le porte-drapeau qui fait un faux-pas et tombe mort. Elle prend l'étendard et crie "Victoire, victoire !" Pendant que Jeanne intervenait Porte de Bresles, de l'autre côté, Porte du Limaçon, le peuple arrêtait l'évêque félon en train de s'enfuir avec une cassette. Cet épisode était vu par le peuple comme la revanche de Jeanne d'Arc.

Dans la version du 16^e siècle "Le discours véritable du siège", elle est sans bâton, ni aide. En 1621, Favyn, comprenant "avec un bâton" la surnomme Hachette (un bâton était un bâton ferré ou une hachette). La date est fautive: le combat a eu lieu le 9 juillet. Et la relation officielle dit que les trois drapeaux pris ont été brûlés. Un étendard fut conservé à l'église des Jacobins, puis à l'Hôtel de Ville jusqu'à l'incendie de 1940. Il comportait deux mousquets croisés, arme que les espagnols n'utilisèrent qu'à partir de 1524 et les français de 1568. C'était l'étendard des arquebusiers de **Binche**, pris dans cette ville en 1554 sous Henri II. Il reste une jeune femme courageuse et la création d'un personnage destiné à servir de modèle à l'époque révolutionnaire.

Des saintes ont sauvé des villes (sainte Claire à Assise, sainte Geneviève à Paris) ou protégé contre des dragons (sainte Enimie vainc le Drac, sainte Marthe la Tarasque, sainte Radegonde la Grant Goule de Poitiers). Le Baligan était un dragon normand. Jeanne Hachette pourrait reprendre la tradition d'une vierge vainquant le dragon de la Fosse Baligan.

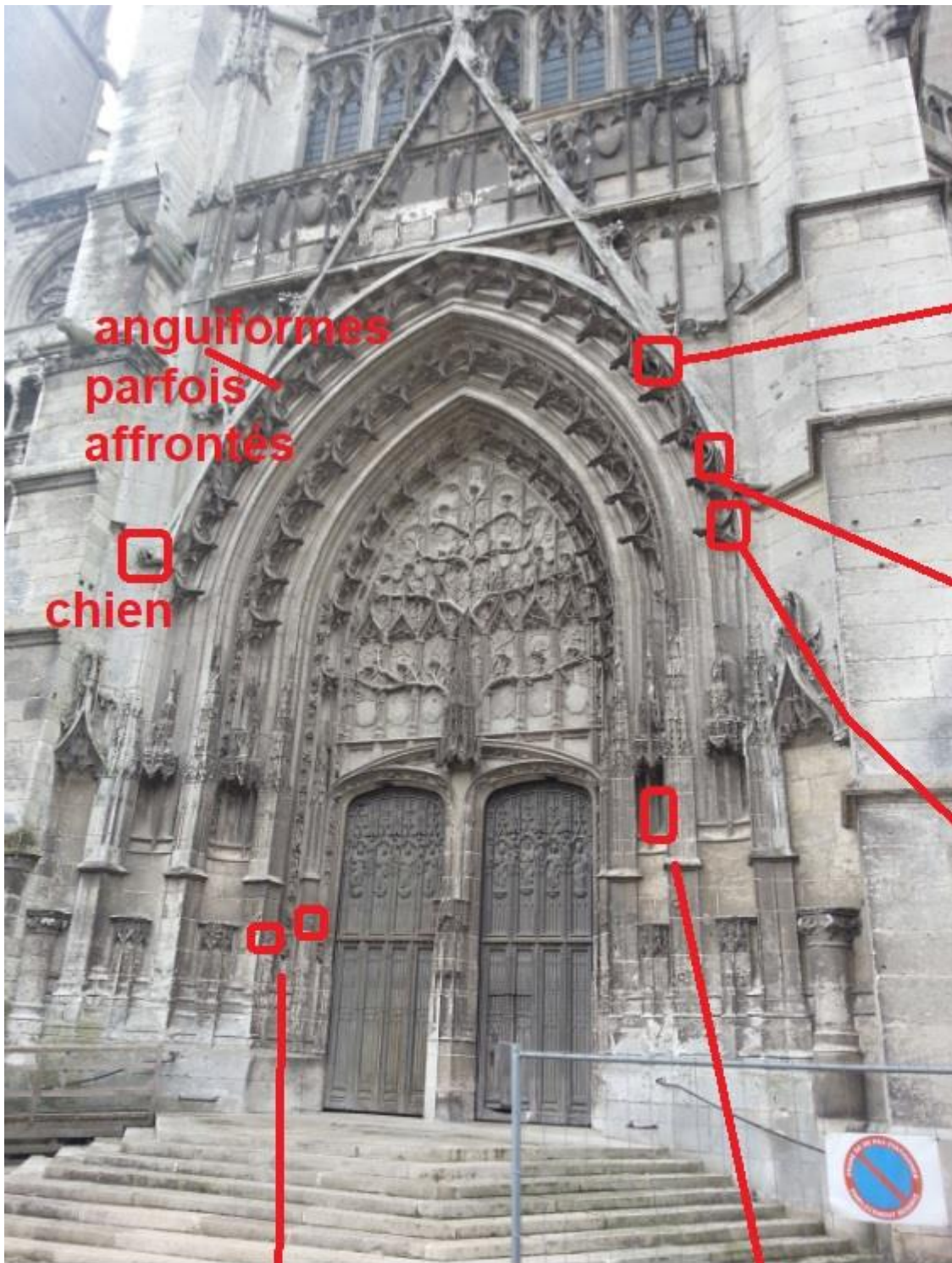
La victoire de 1472 étant attribuée à l'intercession de sainte Angadrême, la procession de ses reliques se déroule à partir de 1473, de la cathédrale à l'église Saint-Michel, le 14 octobre, portées par les femmes et les filles. Elle était déjà réputée avoir protégé Beauvais des Normands au 9^e siècle, puis des Anglais.

11h30 Dans le castrum. On voit bien l'enceinte du castrum et les édifices qui s'y adossaient, comme la collégiale Saint-Barthélémy bombardée à la seconde guerre mondiale comme tout le quartier. La cathédrale a résisté. La rue Saint-Pierre serait le *Decumanus* romain. [En entre dans le musée « le Quadrilatère » pour voir les ruines du mur gallo-romain en sous-sol \(+éventuellement, l'œuvre des Le Prince, maîtres-verriers\).](#)

On sort par la **Voie des Chasse-Marée** (voie des chariots de poisson vers la Manche). Seulement s'il reste du temps : **vue sur le Limaçon, gouffre Sainte-Marguerite.** L'ancienne rivière Sainte-Marguerite barrait la presqu'île. De la ruelle du Limaçon, on voit l'église Ste-Marguerite transformée en appartements, particulièrement bien placée pour conjurer une éventuelle inondation. Sainte Marguerite est souvent représentée en femme à moitié engloutie par un poisson-dragon. Nous parlé tout à l'heure d'Acéline, à demi-enfouie, le bas du corps dévoré par les lézardes. La jeune chrétienne Marguerite suscita malgré elle les désirs du gouverneur Olibrius. Comme elle résistait, il la fit jeter dans une fosse où un dragon la dévora. Elle lui ouvrit le ventre avec son crucifix et réussit à en sortir. On représente traditionnellement sainte Marguerite "yssant d'un serpent".

Il y eut au sud, rue Philippe de Beaumanoir, une chapelle sainte Véronique. En Normandie et Beauvaisis, elle est sainte Venice. Guérie par l'attouchement furtif de la robe de Jésus, elle est invoquée contre les troubles gynécologiques et la stérilité. On le représente nue dans un tonneau, proche de la Mélusine au bain. Elle représente aussi la Dame-sirène.

Portail Nord orné d'un arbre de Jessé sculpté. Ce qui est remarquable est les petites sculptures : êtres-oiseaux, serpents, femme à la bourette, soufflacul, salamandres...



soufflacul

**anguiformes
parfois
affrontés**

**femme à la
bourette**

chien

**dragon et
humains**

salamandres

être-oiseau-serpent



12h00 Cathédrale

Mégalthé/tourbillon/saint Pierre (29 juin)/diable/Cronos/horloges. En 1403, on a la trace d'une donation d'un mégalthé trouvé sous le chœur. La pierre, *cloc'h* en celtique, *clock* horloge en anglais. La cathédrale Saint-Pierre aurait pris la place d'une pierre sacrée du temps. Sous la place Saint-Pierre, un tourbillon violent était redouté comme venant du diable. Il aurait causé la chute du clocher en 1573. Il était encore connu en 1945. Cela rappelle une légende que Paul Sébillot a trouvée à Craménil-sur-Rouvre (61). Un géant ou un diable arrive sur son chariot, dans un tremblement de terre. Il défie saint Pierre pour le fauchage d'un pré. Mais saint Pierre gagne. Le géant, de dépit, jette sa pierre affiloir, qui y est encore debout. **Le mégalthé du chœur pourrait être le témoignage de l'investissement par les Bellovaques.**

Beauvais a un géant: Bringuénarilles, que Rabelais cite dans son Quart Livre comme d'origine beauvaisienne. Grand souffleur, il fait du vent par son postérieur. Son nom signifie Casse-narilles. La narille transmet l'énergie des ailes du moulin à la meule. Au temps des rouaisons (les Rogations, 40 jours après Pâques), des tempêtes, le géant ne devait pas souffler à casser la roue. A la Fosse à Baillevent, à 100 m à l'est de la porte de Bresles, les habitants ont mis le repaire du géant des bourrasques venu de la mer. Près de là, on a trouvé le Mercure Barbu, représenté sur une pierre trouvée en 1695 près de la Fosse à Baillevent, dans la Vigne de Marissel, près du lieu où un temple à Bacchus avait été trouvé en 1636 (sous l'actuel lycée Félix-Faure). Il est dans la tour qui se dresse à droite de l'entrée du porche. Sur les faces latérales, deux serpents criocéphales (à tête de bélier) débouchent à hauteur de sa tête, s'appuyant sur des boucliers et des dauphins. Ce sont les attributs que l'on pour Borvo, dieu des sources guérisseuses et bouillonnantes. En Bourgogne, Borvo est aussi lié aux vignes, par la fermentation du jus de raisin. Le site se trouve sur la chaussée de Bulles, célèbre pour sa source bouillonnante. On disait : « A Bulles en Bullois, les filles accouchent au bout de trois mois pour la première fois ». Sur la chapelle, les conscrits gravaient leur nom et celui de leur promise. On voyait aussi des arbres à loques, signe que le lieu était guérisseur et fécondateur, tout comme Borvo. Le Mercure-Borvo de Beauvais marquait peut-être ainsi l'entrée en pèlerinage vers Bulles. Ce qu'il brandit n'est pas un caducée, mais le symbole des deux serpents-dragons celtes. L'un blanc, l'autre rouge, leur réunion dans la main d'un grand roi est symbole de prospérité. Entre des mains viles, ils sont symbole de destruction. Saint Pierre a sa grande statue à l'intérieur près du portail Sud. C'est surtout comme dieu de la roue du temps qu'il est honoré ici avec l'exposition des horloges astronomiques.

A Beauvais, le soir de la Saint-Jean, on brûlait un mannequin appelé Carcasse, Cracass ou Cracra. Le parallèle avec Bringuénarilles est qu'il meurt car le moulin prend feu dans son ventre. De même, Gargantua meurt de bateaux en feu dans son ventre. Les gaulois consacraient à Mars Mullo des parties sacrées de leur butin appelées " meules ". Ils mettaient aussi dans les mannequins le butin vivant.

Sainte Angadrême de Renty (27 juin localement, 14 octobre) (chapelle à droite en entrant par la porte Sud). On voit sur la joue gauche de sa statue une tâche brune de lèpre. Le tableau montre la présentation de la châsse de sainte Angadrême lors de l'attaque de 1472. La procession se déroulait de la cathédrale à Saint-Michel. Il existait une autre procession de la cathédrale à Saint-Etienne, celle de la fête de l'âne. C'est la confusion entre l'âne-cane et l'âne-baudet qui a conduit de la fête de la Dame-oiseau à celle de l'âne où une femme est montée à dos d'âne. Le retour annuel de la Dame-oiseau venant combler de présents les mortels se déroulait à Beauvais le 14 janvier, quelques heures avant Noël à Laon.

Les beauvaisiens tenaient en affection leur patronne qu'ils appelaient familièrement Gadron (gaulois *Cadr-*, beau, puissant). Avec le préfixe, *An-*, *Ande-*, grand, beaucoup, très, et le suffixe *-isma*, *-isama*, qui a une valeur superlative comme dans Belisama, Angadrême est **la très-très belle ou mieux : la Dame de Grande Beauté**. Elle serait née et arrivée à l'âge des fiancailles sous Clotaire, entre 656 et 670. Ses parents la fiancèrent, mais la jeune fille comme le jeune Ansbert avaient décidé de se vouer à la vie monastique. Ansbert se retira à l'abbaye de Fontenelle et Angadrême à Saint-Ouen à Rouen. Pour être certaine que ses parents renonceraient à la marier, elle pria le Seigneur de la secourir et elle contracta la lèpre. Une fois bénie par saint Ouen, elle recouvrit sa beauté. Son père lui fit bâtir un couvent à Oroer au nord de Beauvais, à côté de l'oratoire de saint Evrost. Elle en devint abbesse vers 665 et y mourut le 14 octobre 695.

Plusieurs contradictions demeurent : une version dit qu'elle vécut à Oroer du vivant d'Evrost, soit avant 597. Une autre contradiction concerne le lieu. Presque toutes les versions relatent qu'elle fréquentait les églises de Beauvais et le tombeau de saint Lucien, là où sera l'abbaye Saint-Lucien. Ceci est incompatible avec l'obligation de clôture. L'un s'en sort en expliquant qu'Oroer étant souvent menacé par les pillards, Beauvais était le lieu de repli. Un autre pense qu'elle fut successivement abbesse de deux couvents. Le premier se serait situé sur le mont Capron.

Il existe une statue de sainte Angadrême à Quernes dans le Pas-de-Calais. Elle y naquit en 636 et y vécut jusqu'à ses fiancailles. Puis le père d'Ansbert s'opposa à leur union. Alors Angadrême pria et reçut la lèpre. Ce village est à 7 km d'Isbergues-et-Berguette, dont **sainte Isbergue, pour échapper à son mariage, demanda la lèpre.**

Trois péripéties merveilleuses illustrent la vie de sainte Angadrême :

- **la lèpre**, comme sainte Isbergue, sainte Enimie et la reine Pédauque. Lèpre et pédauque sont synonymes. Cela permet d'élargir à sainte Néomaye du Poitou qui attrapa des pattes d'oie pour ne pas se marier. Le thème de la patte d'oie s'est atténué en celui de la lèpre dissuasive. La Dame-Cygne, un des aspects de la Dame des eaux Etain, l'un des noms de la déesse irlandaise Brigid, veut dire oiseau. Sainte Brigitte a transformé en cane une jeune fille pour échapper à un prétendant. Ainsi, Angadrême assume une réminiscence de la déesse Brigid, la très brillante.
- **l'arrêt d'un incendie** durant son séjour à Oroer, en lui opposant les reliques de saint Evrost. Sa sœur mythologique sainte Godeberthe de Noyon, plus jeune d'un siècle (8^e), comme elle, ouvrit un couvent et fut patronne du feu. Bien que malade, elle alla au devant d'un incendie, fit un signe de croix et l'incendie s'arrêta. Elle est invoquée contre les maladies contagieuses, les incendies, les pluies et les sécheresses. Elle a sauvé Noyon de la guerre, de la famine et de la peste aux 13-1^e siècles.
- **le portement de braises**. Alors qu'elle fréquentait l'église Saint-Michel (qui n'existait pas encore), arrivant la première un matin, la lampe était éteinte. Elle demanda du feu à un boulanger (saint Firmin ?) qui, bougon, lui jeta une pelletée de braises dans son tablier. Celle-ci s'en retourna sans que ni son tablier ni elle ne soient brûlés. C'est la déesse-oiseau qui vient demander aide au dieu-serpent.

Dans la tradition indoeuropéenne, on retrouve **la déesse trifonctionnelle, patronne mythique du pays**. Elle est mère au maximum, donneuse de vitalité et de biens (fonction productrice), pieuse, règne sur les pensées pieuses (fonction religieuse) et guerrière, détruit ceux qui méprisent les dieux (fonction guerrière). Elle remonte aux temps prévédiques, vers -3000: Sarasvati en Inde, Anâhîta en Iran, Madb en Irlande. Angadrême et Jeanne Laisné sont sa réactualisation.

Saint Lucien (8 janvier, une chapelle au nord du chœur, 1^{er} évêque de Beauvais). Au 3^e siècle, Lucien, contemporain de saint Denis, et ses compagnons Maxien et Julien, viennent évangéliser la région. Dénoncés, refusant d'abjurer leur foi, ils sont décapités à Montmille par des soldats romains, Lucien en dernier. Il se baisse, ramasse sa tête, descend la côte et se dirige vers Beauvais. Du sang gouttant de sa tête le long de son chemin naquirent des églantiers qui ne poussent nulle part ailleurs. Il traverse le Thérain à la Miauroy et remonte de l'autre côté le coteau de Notre-Dame du Thil. Là où il voulait être enterré, il pose sa tête au sol puis son corps s'affaisse. Sur le lieu de son tombeau, on édifia l'abbaye qui porta son nom.

Vers 580, saint Evrost, abbé de l'Abbaye de Saint-Fuscien, voit saint Lucien lui apparaître dans un rêve. Il retrouve les corps de Maxien et Julien et le cortège des reliques vers le lieu du tombeau de Saint-Lucien s'accompagne de miracles. La translation des reliques motive la fondation de l'abbaye vers 585. Une portion des reliques de Maxien et Julien demeure à Montmille, dans la crypte. Une autre chapelle est édifiée au lieu où fut tranchée la tête de saint Lucien, dite de la Roseraie (la terre garde la coloration rose due au sang du martyr). Il reste un calvaire qui marque toujours l'endroit.



Notre-Dame de la Basse-Œuvre est le dernier témoignage de la première cathédrale, élevée aux alentours de l'an 1000. Elle est construite en petites pierres cubiques appelées pastoureaux, remplois de matériaux récupérés sur des bâtiments gallo-romains. Peu à peu démantelée à partir du 13^e siècle pour la Haute-Œuvre, l'abandon de la construction permet la sauvegarde partielle de la nef.

13h00 Pause-repas (sous réserves au Zinc Bleu)

14h30 : se rendre à Montmille [on s'y retrouve à 15h]



15h00 Montmille et le trajet de saint Lucien (8 janvier). Pèlerinage le 23 ou 24 septembre (saint Loup), La forte pente devant être montée par les dames doivent monter en marche arrière et sans rire, souvenir d'un dieu fécondant. **Rituel néolithique de la tête coupée.** Le nom de Montmille a pour parallèle saint Miliou, un saint céphalophore de Bretagne. Ce toponyme est si tenace que la colline a conservé son nom celtique et ne s'est jamais appelé mont Lucien. Les gens embrassaient les reliques dans la crypte. La crypte était la première église. On voit sur l'extérieur les traces des agrandissements avec des pierres de réemploi de type gallo-romain. L'église et le prieuré sont dédiés à **saint Maxien, dans lequel se retrouve l'idée de grandeur**, aussi bien en latin qu'en celtique. Dans **Lucien, si l'on retrouve en latin l'idée de lumière (lux), c'est en celtique que l'étymologie rejoint la légende : la racine loc- veut dire étang ou marais et c'est bien un marais qu'il va traverser sous Montmille. Lucien serait l'homme du lac.**

15h45 Passage sur le Thérain. Au stade en contrebas du stade de Fouquénies, c'est le passage naturel. Très beau site.

16h15 Nous passerons en voiture devant le Moulin de la Mie au Roy. Sans nous arrêter. Il est engoncé dans la végétation, on le voit à peine, et pas de trottoir, le long de la route du plan d'eau du Canada. Nous y passerons au ralenti. Maalredum (1157): gaulois *magalo-*, grand, et *-redum* ou *-ritum*, gué. Saint Lucien a passé le Thérain sur le drap de la lavandière (la déesse Tara ?), puis lavé sa tête à la fontaine. Des fouilles ont révélé un ancien village gaulois au sud de la Miauroy, recelant des têtes avec des marques de décollation, sur l'ancienne commune de ND du Thil. Cette extrémité de la vallée marécageuse du Thérain compte trois églises dédiées à des céphalophores: saint Lucien, saint Quentin et saint Just. **Cinq anciennes paroisses venaient se réunir en ces lieux** : Troissereux au nord (trois soeurettes ?), Fouquénies (Montmille) au nord-ouest, ND du Thil au nord-est, St-Just-des-Marais au sud-ouest et Beauvais au sud-est. Le gué périlleux, centre des cinq paroisses, est la limite entre Fouquénies-Montmille et ND du Thil. La Vierge de septembre était l'occasion d'un pèlerinage à la Miauroy (8 septembre: Nativité de Marie, 15: ND des Douleurs).

16h30 Notre-Dame du Thil, terminus du trajet de saint Lucien (rue Louis Prache). En poursuivant la rue de la Mie au Roy par la rue Louis Prache. Très beau site. Si on voulait l'ouvrir, appeler la maison paroissiale 0344486137.

- L'église comprend des réemplois gallo-romains, ce qui montre l'ancienneté du site. Le tilleul a des significations à la fois sacrées et féminines. Les ND du tilleul sont fréquentes. Et des tilleuls sont consacrés à sainte Anne, sainte Odile, sainte Clotilde entre autres. Des dames blanches ou des fées vivaient sous ou dans un tilleul.
- **L'abbaye de Saint-Lucien** a été consacrée le 17 des Calendes de novembre (28 octobre ?). On voit encore le portail de l'ancienne abbaye avec les trois saints portant leurs têtes: Maxien, Lucien, Julien. Un édifice gallo-romain, peut-être un fanum, a été retrouvé sous l'ancienne abbaye. Chaque nouvel évêque devait passer la nuit précédente à Saint-Lucien et gagner la cathédrale à pied. Un peu plus loin, accessible à pied: la Tour Saint-Lucien.
- **Explications sur les deux rues de la Borne Trouée.** Nous sommes passés il y a peu devant l'Allée de la Borne Trouée (établissement médical de l'autre côté). L'autre est maintenant nommée rue de Cambry, un peu plus loin vers le centre. Les pierres trouées étaient les dalles de fermeture des allées couvertes, percées d'un trou d'homme. Saint Lucien serait alors venu ramené la tête à l'ossuaire de la collectivité situé par ici. Dans un recensement de 1911, un polissoir était noté à ND du Thil. Mais il n'a pas été retrouvé. Des polissoirs étaient réemployés dans les dolmens, comme à la Pierre aux Fées de Villers-Saint-Sépulcre. Les têtes coupées ont aussi un rapport avec les bornes trouées et la Grande Dame. A Villers-Saint-Sépulcre, on passait la tête des condamnés à mort par le trou. L'ancrage mythologique remonte alors au néolithique final (civilisation de Seine-Oise-Marne, -2400 à -1700).

17h00 Fin de la journée

